
SYNTHESE de Note de lecture

Économie utile pour des temps difficiles

Économie utile pour des temps difficiles

Avec cet ouvrage, Esther Duflo et Abhijit V. Banerjee, récompensés par le prix Nobel d'économie 2019, souhaitent éclairer les grandes questions économiques de notre temps, comme l'immigration, le libre-échange, la croissance, les inégalités ou l'environnement. En tant qu'économistes du développement, ils font valoir que les problèmes auxquels sont confrontés les pays pauvres, qu'ils ont longuement étudiés au cours de leurs recherches, sont en réalité très proches de ceux qui touchent les pays avancés du Nord : progression de l'exclusion sociale, inégalités galopantes, défiance envers les gouvernants, fragmentation des sociétés et fragilisation du lien social... Dès lors, le matériau empirique accumulé par les économistes, et leur regard scientifique fondé sur les faits, loin des discours simplistes et idéologiques, leur donne une certaine légitimité pour apporter leur pierre, afin de « *bâtir un monde plus humain* ». L'ambition des auteurs est de replacer la dignité humaine au cœur de nos préoccupations, en redéfinissant radicalement les priorités économiques et les dispositifs institutionnels de protection des plus démunis.

Les économistes et l'immigration

Esther Duflo et Abhijit V. Banerjee s'attaquent dans leur livre à la question sensible de l'immigration, centrale dans le débat public des pays riches. Les auteurs appellent de leurs vœux une appréhension dépassionnée de l'immigration : s'il est vrai que beaucoup de gens sont si désespérés qu'ils sont prêts à tout quitter, le mystère est plutôt que tant d'autres ne le fassent pas quand ils en ont la possibilité. Les économistes ont par ailleurs relativisé depuis longtemps l'impact de l'immigration sur le marché du travail et sur les salaires des populations autochtones : sur les travaux les plus fiables sur le sujet montrent que les vagues migratoires des travailleurs peu qualifiés ont un impact très faible sur les rémunérations et les perspectives d'emploi de la population d'accueil. De plus, les pauvres des pays émergents, ancrés dans leurs communautés traditionnelles et attachés leurs liens familiaux, ne sont pas forcément des candidats à l'émigration et aux opportunités économiques existantes. C'est un point important sur lequel Esther Duflo et Abhijit V. Banerjee insistent au fil de leur ouvrage : les économies sont « *rigides* », au sens où la mobilité des personnes et des travailleurs dans l'espace est bien loin d'atteindre celle du capital, et ces derniers s'inscrivent dans des territoires qui peuvent subir des chocs macroéconomiques violents. La relative faiblesse des déplacements de population limite les possibilités d'amortir les crises et les transformations structurelles des économies.

Vertus et déboires du commerce international

Les auteurs notent malicieusement que les économistes, armés des enseignements canoniques de leurs modèles stylisés, croient nettement plus aux gains du libre-échange... que l'opinion publique. Après spécialisation, le libre-échange devrait conduire à une égalisation des rémunérations à l'échelle internationale : l'ouverture des échanges entre les Etats-Unis et la Chine devrait donc nuire aux salaires des travailleurs américains et bénéficier aux travailleurs chinois. Mais le gain mutuel à l'échange devrait aussi permettre, comme l'a montré Paul Samuelson, une croissance du PIB plus forte et donc une élévation des niveaux de vie, et les travailleurs américains pourront se porter mieux si la société taxe les gagnants du libre-échange et distribue cet argent aux perdants. Mais les décisions politiques n'ont pas forcément suivi en ce sens, jusqu'à la victoire de Donald Trump en 2016 qui a plaidé pour une vaste réorientation de la politique commerciale des Etats-Unis en faveur du protectionnisme. Les raisonnements des modèles du commerce international, qui décrivent avec élégance les gains de l'ouverture aux échanges, se situent au niveau agrégé de l'économie nationale, et décrivent assez peu ces chocs régionaux du commerce qui peuvent être dévastateurs. Ils sont en effet concentrés sur des districts industriels et leurs populations, confrontées à des destructions d'emplois en cascade, et à un appauvrissement durable.

Rien d'étonnant dès lors à ce que ces régions soient beaucoup plus réceptives aux discours politiques critiques de la mondialisation. Les gains et les pertes du commerce ont été distribués de façon très inégale, dans un cadre de mobilité internationale des marchandises, et les souffrances des personnes forcées à l'immobilité dans leurs zones sinistrées, ont été sous-estimées.

La fin de la croissance ?

Esther Duflo et Abhijit V. Banerjee abordent aussi dans cet ouvrage la question clé de la croissance économique et de son ralentissement depuis 1973. En rappelant les grands apports des théoriciens de la croissance économique, de Robert Solow qui insiste sur le ralentissement de la croissance quand les pays arrivent à un certain niveau de revenu par tête, à Paul Romer pour lequel la croissance est un mécanisme qui s'auto-entretient et porté par les nouvelles idées et les inventions, ils reconnaissent que, pour l'heure, les ressorts profonds et à long terme de la croissance économique restent mystérieux. Dès lors, Esther Duflo et Abhijit V. Banerjee préconisent de cibler les efforts des politiques économiques sur l'amélioration de la qualité de vie et le bien-être (éducation, santé) des plus pauvres, plutôt que de multiplier les efforts pour élever légèrement le taux de croissance du PIB mesuré.

Une question centrale autour de la croissance est évidemment celle de sa soutenabilité sur le long terme : un très large consensus scientifique indique que l'activité humaine est responsable du changement climatique, et que le seul moyen d'éviter la catastrophe est de réduire les émissions de carbone.

Les auteurs insistent sur un trait marquant de nos sociétés : le creusement des inégalités. La mondialisation et l'essor du secteur des nouvelles technologies de l'information, combinés à une économie rigide et à d'autres changements structurels, au niveau local, ont accru les écarts de performance entre les entreprises et les écarts de rémunération entre les travailleurs. Mais pour Esther Duflo et Abhijit V. Banerjee, il n'existe pas en économie de loi d'airain qui nous empêcherait de construire un monde plus humain : la science économique n'assène pas de vérités dogmatiques. Ils appellent de leurs vœux une politique sociale « *qui aide les gens à retrouver leur dignité dans un monde d'inégalités très fortes* », afin de renforcer la confiance des citoyens dans la capacité de la société et des gouvernements à donner de nouvelles opportunités à ceux qui n'ont que de faibles ressources.